

Sur une inscription grecque

Nouvelles annales de mathématiques 1^{re} série, tome 8 (1849), p. 65-67

http://www.numdam.org/item?id=NAM_1849_1_8_65_2

© Nouvelles annales de mathématiques, 1849, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

SUR UNE INSCRIPTION GRECQUE;

PAR M. A.-J.-H. V.

*Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre : Ἀγεωμέτρητος
μηδείς εἰσίστω.*

Telle est l'inscription que l'on dit avoir été placée par Platon sur le fronton de l'Académie. Du reste, il est très-difficile de dire sur quelle autorité cette tradition s'est établie: car aucun écrivain véritablement ancien ne mentionne l'inscription, connue seulement d'après le rapport de quelques auteurs byzantins. Le moins récent d'entre eux est Michel Psellus, célèbre philosophe, qui naquit en l'an 1020. Cet écrivain cite l'inscription de Platon dans une Lettre adressée à l'un des empereurs qui ont

porté le nom d'Andronic, lequel doit être Michel Andronic, promu à l'empire en 1067. L'empereur avait demandé à Psellus de lui exposer le but de la géométrie. C'est dans la réponse, éditée pour la première fois par M. Boissonade, à la suite d'un autre écrit de Psellus sur la puissance des démons, que cet écrivain mentionne l'inscription de l'Académie.

Les notes dont notre illustre philologue a enrichi son édition, nous fournissent en outre l'indication des autres auteurs qui ont rapporté la même inscription.

Ainsi, Jean Tzetzés, postérieur d'un siècle à Psellus, la reproduit dans ses Histoires (chiliade VIII, h. 249), en y changeant seulement l'ordre des mots, Μηδ. ε. άγ. dans le titre, et Μ. ά. ε. dans le texte. Il la commente en disant que, dans l'intention de Platon, l'inscription avait pour but d'éloigner de l'Académie tout homme dont la conduite s'écartait des principes de l'équité: parce que la géométrie, c'est l'égalité et la justice: ἰσότης γὰρ καὶ δίκαιόν ἐστι γεωμετρία.

Nous retrouvons la même inscription dans un Recueil de *proverbes*, réunis par Michel Apostolius vers le milieu du xv^e siècle (*), et dans un autre Recueil plus complet que le premier, composé par Arsénius, fils du précédent auteur, après la mort de son père, sous le titre de: Ἰωνία, violetum, bouquet ou guirlande de violettes (**). Ces deux auteurs commentent l'inscription dans le même sens moral que Tzetzés, mais en termes un peu différents.

Un autre Recueil de *proverbes métriques*, intitulé: Στραματεύς, c'est-à-dire bigarrure, mosaïque, reproduit la même inscription sous forme de vers iambique :

Ἀγεωμέτρητος ἐνθάδ' οὐδέεις εἰσίστα.

(*) Mich. Apostoli Proverbia; cent. I, n^o 55.

(**) Arseni Vellatum, p. 16.

Dans ces termes, il y a un solécisme, parce que l'idée de prohibition demande *μή* et non pas *ού*. Si cette faute est motivée ici par l'exigence de la forme métrique, elle est inexcusable dans le Trésor d'Henri Étienne, où, par circonstance aggravante, l'inscription est attribuée à Pythagore, on ne sait sur quelle autorité.

On peut faire le même reproche d'incorrection à Érasme qui, citant l'inscription dans ses Adages (chil. III, cent. III, n° 60) (*), la donne aussi en ces termes : *Αγ. οὐδὲὶς εἰσέρτω*. Il est remarquable qu'Érasme, qui indique ordinairement la source de ses proverbes, quand leur origine est connue, ne cite ici aucun auteur; seulement il renvoie à Aristide (*in Themistocle* et *in Pericle*) relativement à l'assimilation indiquée plus haut entre l'égalité et la géométrie